



## *Les ferronneries de la maison Viaut*

*par Marie-France Lacoue-Labarthe*

Les ferronneries de la maison Viaut, garde-corps de l'escalier d'honneur et des galeries de pierre sur cour, présentent un triple intérêt :

- elles sont en l'état actuel des choses les manifestations documentées les plus anciennes (1695) dont nous disposons,
- elles sont fondatrices d'une tradition et
- elles sont les seuls ouvrages connus avec certitude du maître serrurier Pierre Dumayne, lui-même fondateur de la ferronnerie bordelaise.

Il est intéressant de replacer ces ferronneries dans leur contexte. Par rapport à Paris, on ne compte guère plus d'une génération de décalage ; le développement d'une ferronnerie d'art, sous une forme luxueuse, s'y opère à l'époque de l'architecture dite Mazarine, grosso modo entre 1640 et 1660, puis l'emploi s'en fait de manière systématique à Versailles à partir de 1670.

A Bordeaux, tout a disparu de ce que communiquent les archives à propos des débuts de la ferronnerie d'art associée à l'architecture, antérieurs à 1695 :

- l'escalier de pierre en 1670 construit par Duplessy, pour le bureau de Finances (détruit) ;
- le retable *orné de bouquets* en 1670 pour Saint-Michel, réalisé par le maître Héliès Faure (détruit) ;
- en 1678-1680, les luxueuses portes de vestibule de l'archevêché de Mgr de Béthune, de deux modèles différents, l'un

pour la façade sur la cour, l'autre pour la façade sur le jardin, appariées deux à deux, et le balcon sur trompe de la chambre de l'archevêque, le premier du genre ; l'ensemble étant harmonisé par l'emploi de balustres identiques, 88 au total, dont 20 à chaque porte et 8 au balcon, que l'archevêque fait venir de Paris, tout comme son ébénisterie de type Boulle, et que Pierre Dumayne monte à sa demande. Balustres pleins de fonte de fer ou de bronze, ou simples contours ? L'ensemble disparaît vers 1770 lors de la destruction du vieux palais ordonnée par Mgr de Rohan.

- en 1679 la luxueuse clôture du chœur de Sainte-Croix, dont le dessin offert au choix du prieur Saporta est conservé aux Archives nationales, de la main d'un serrurier inconnu (détruite au XIXe comme la clôture de chœur de Saint-Pierre de La Réole ordonnée en 1680 par le même prieur bénédictin).

- Disparue également la balustrade du jubé de Saint-Seurin commandée par le chapitre au même Pierre Dumayne en 1703.

C'est dire combien sont précieux les ouvrages de fer forgé de la maison Viaut, édifice privé contemporain des premiers grands ouvrages destinés majoritairement à des édifices publics civils ou religieux, emblèmes de pouvoir, pour lequel nous disposons non seulement du projet présenté par un dessin, signé du nom du serrurier qui le conçoit et l'exécute ainsi que du nom du propriétaire, mais encore de l'ouvrage encore en place.

## Description

### Le support

C'est un ensemble lié et homogène, escalier rampe sur rampe à mur noyau ajouré, desservant quatre niveaux, soutenu par des arcs rampants décentrés de décharge, et deux galeries superposées, au premier et deuxième étage, articulant verticalement les niveaux et assurant la communication horizontale entre deux des corps de bâtiment séparés par des cours intérieures, évoquant une architecture navale rythmée de ponts et d'échelles. Les architectes en sont Jacques et Pierre de Roumilhac.

On reprendra ce modèle à l'infini : c'est le modèle de référence de l'adaptation du bâti bordelais sur terrain lanieré hérité du moyen âge, s'enfonçant profondément entre deux rues ou au cœur d'un pâté de maisons, aux nécessités de la modernité, servies par le développement de l'architecture et de goûts nouveaux, grâce à l'enrichissement du commerce. De nombreux visiteurs célèbrent au XVIII<sup>e</sup> siècle le développement de la ville de pierre qui remplace peu à peu les maisons de bois, dont il ne nous reste pratiquement rien ; dans les maisons bourgeoises de La Rousselle à Sainte-Croix un type d'escalier sur cour porté par des arcs rampants est une des manifestations de l'architecture vernaculaire bordelaise les plus remarquables et répandues, dont on voit ici apparaître le prototype...

Suivant l'évolution des styles, le fer forgé accompagne ces escaliers verticaux et galeries horizontales : le poids relativement léger du fer permet d'alléger le coût de la maçonnerie, de peser moins sur un sol qui fut marécageux, et il fait grand effet, grâce à sa transparence qui permet également la vue, ses contours très graphiques soulignés par une peinture noire se détachant comme imprimés sur le fond chaud de la pierre blonde.



Fig. 1 et 2. -  
Garde-corps  
de l'escalier.

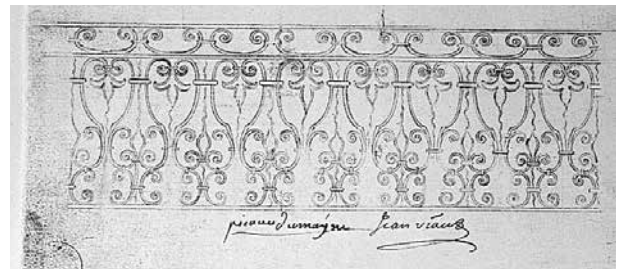


Fig. 5. - Dessin de Pierre Dumayne.

Fig. 6. - Détail de montage du garde-corps d'escalier.

Fig. 3. et 4. - Garde-corps d'une des galeries sur cour.

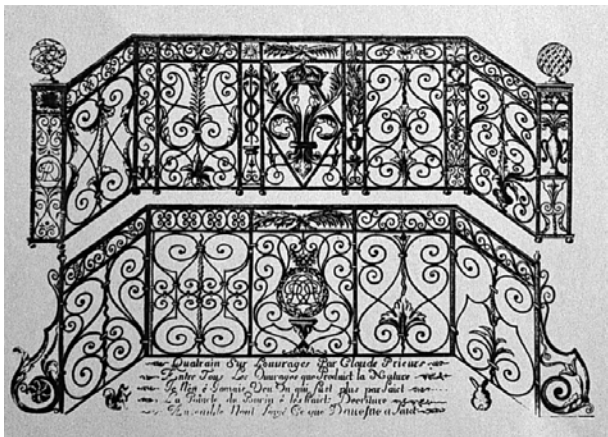
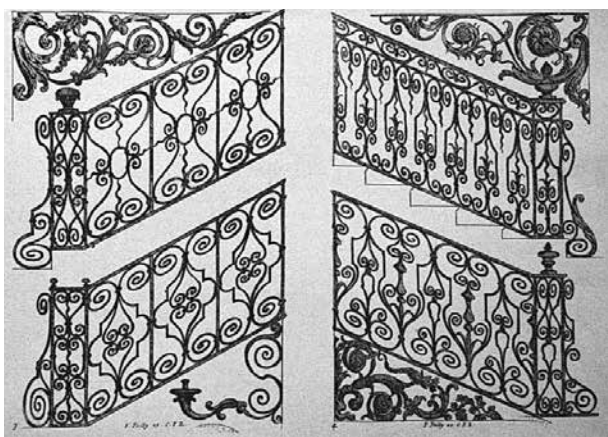


### ***Les garde-corps et le style de Pierre Dumayne***

Pierre Dumayne a mis en oeuvre pour son client un vocabulaire décoratif simple : un modèle de contours de balustres carrés axés sur une tige ondulée et à l'intérieur desquels s'épanouit un fleuron en fleur de lys encadré de deux anses de panier, reposant sur un socle en X constitué de deux anses de panier verticales ; on retrouve inversé un fleuron en chute dans le creux intermédiaire des balustres, sous la frise de la main courante constituée d'anses de panier couchées reliées par de courtes barres.

Ces balustres carrés sont dits de fort bon goût dans le cours de l'architecte D'Aviler, alors que les *ronds qui sont rampants* sont jugés faire un mauvais effet.

C'est un modèle répétitif, mais rythmé cependant par la composition assez dense.



Exemples de modèles gravés.

Fig. 7. - Gravure de Pierretz Le Jeune (1666).

Fig. 8. - Gravure de Hugues Brisville (1663).

Fig. 9. - Gravure de Robert Davesne (1676, 1687).

Des boules de fonte cohérentes avec ce style soulignent les départs ou tournants de la rampe. Malheureusement ici elles semblent avoir été remplacées par des modèles plus récents en fer battu.

Le travail est extrêmement soigné ; le fer plat est épais, on n'a pas regardé à la dépense, le matériau et le travail sont de très grande qualité et cela n'a pas bougé. Colliers-étriers et liens à cordons assurent les assemblages.

C'est, du moins en l'état actuel de nos connaissances, un modèle unique qui ne permet pas vraiment d'attribuer à Pierre Dumayne d'autres ouvrages. Mais il faut remarquer qu'à deux exceptions près, chacun des modèles conservés aujourd'hui des contours en balustres adoptés à Bordeaux est original : cela ne facilite pas les attributions.

Il ne faut pas oublier non plus qu'en 1695 Pierre Dumayne a 52 ans : c'est dire que compte tenu de la pénibilité du travail l'essentiel de sa carrière est sans doute derrière lui et on est tenté bien sûr de lui attribuer les plus beaux et riches modèles.

Il est utile de comparer les ferronneries de la maison Viaut à d'autres réalisations bordelaises contemporaines et également aux modèles données par des gravures.

### Comparaisons

Le plus proche est sans doute le dessin de la rampe de l'escalier de l'hôtel dit de Sèze, rue de la Devise, dont la construction serait antérieure à la date de 1712 généralement admise, ce qui la rapprocherait de celle de la maison Viaut.

Parenté également avec celui de la rampe du grand escalier d'honneur de l'ancien couvent des Jacobins de Bordeaux<sup>1</sup> : lors de l'adaptation du couvent en bibliothèque municipale à la fin du XIXe siècle, la rampe d'origine en très bon état (1886) fut ruinée à la suite de son abandon plusieurs années en plein air, livrée aux intempéries ; mais elle fut refaite en fonte en 1890 sur le modèle du dessin d'origine relevé par M. Piganeau, membre de la Société Archéologique où il est encore conservé.

Plus simples, mais d'esprit voisin même si le socle est différent :

- l'escalier de la sacristie de Notre-Dame, qui dépendait également du couvent des Dominicains et donnait accès à la galerie sud du cloître, donc escalier à usage privé ;
- les balcons et rampes d'escalier de certains des immeubles à façade uniforme du cours Victor Hugo, Fossés des Salinières, construits par l'architecte Goyer de la Rochette à partir de 1712.

1. Actuelle Cour régionale des Comptes.

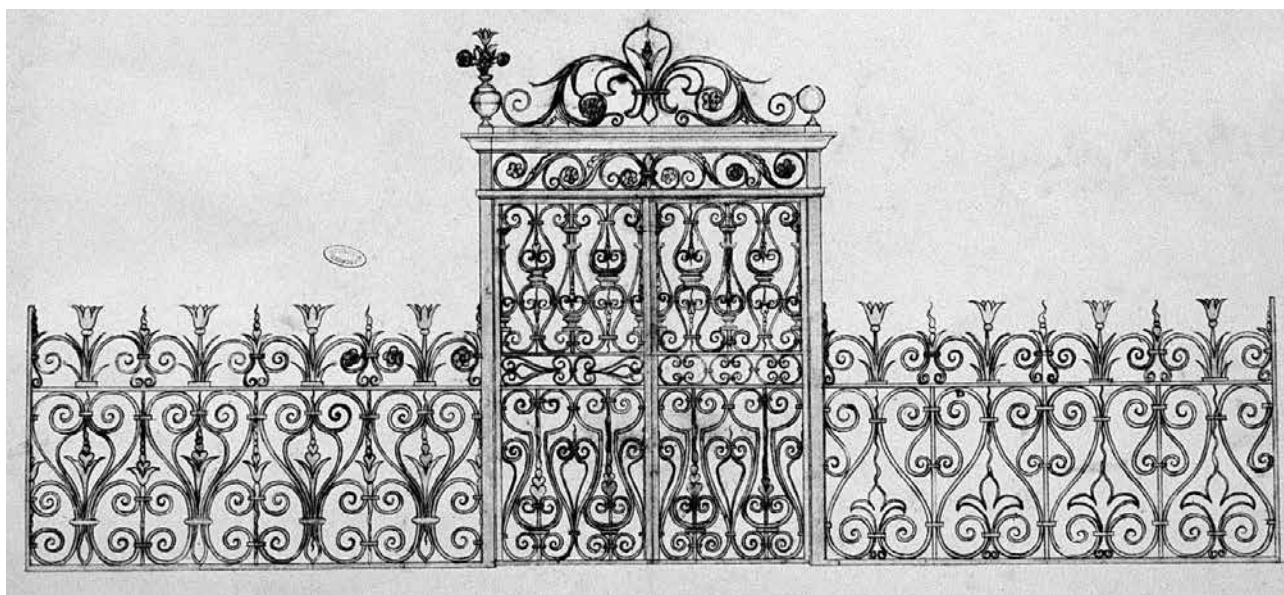


Fig. 10. - Projet de grille pour le chœur de Sainte-Croix (1679).

L'originalité du dessin conçu pour la maison Viaut réside dans l'emploi de contours en fleur de lys à la place d'un simple fleuron.

Cette fleur de lys est un élément que l'on retrouve :

I - à plusieurs reprises dans les modèles de gravures diffusés dans la première partie du règne de Louis XIV <sup>2</sup> :

- une planche de Hugues Brisville (recueil de gravures édité en 1663) : la fleur de lys au sommet du couronnement d'une porte, au cœur des balustres d'une rampe d'escalier montrant comment biaiser le motif, ou remplaçant ces mêmes balustres.
- une de Michel Hasté (qui semble avoir travaillé à Versailles autour de 1680) : une fleur de lys au centre d'un panneau de porte.
- une de Pierretz le Jeune (recueil de 1666) : un modèle de garde-corps <sup>3</sup> proche du dessin des balustres de Viaut.
- trois planches de Pierre Gauthier (de Marseille, édité en 1685) : la fleur de lys y est omniprésente.
- deux planches de Robert Davesne (recueil édité en 1676, repris en 1687), modèles intégrant balustres et fleurs de lys.

Les recueils de gravures de toutes sortes, diffusés sous l'impulsion de Louis XIV à partir des bureaux des Bâtiments du Roi ou sous leur influence, dans la première partie du règne, celle des conquêtes et des triomphes, assure déjà la diffusion d'un

style aulique, d'un style de cour, en France et en Europe, dont Montesquieu notera l'influence dans son *Journal de voyage de Gratz à La Haye* en 1728 :

« Versailles a ruiné tous les princes d'Allemagne qui ne peuvent plus résister à la moindre somme d'argent. Qui aurait dit que le feu Roi eut établi la puissance de la France en bâtissant Versailles et Marly ? »

II – à Bordeaux même, dans le projet de grille de chœur de Sainte-Croix en 1679, au creux des contours de balustres dans la version proposée à droite, et au couronnement de la porte centrale en grand.

Ce qui peut amener à penser que soit Pierre Dumayne a été sollicité par le prieur Saporta des Bénédictins pour le dessin et/ou l'exécution de la grille, dite encore d'une qualité remarquable au XIXe siècle lors de sa vente où elle cote le prix du fer neuf ; soit à tout le moins il s'inspire de cette réalisation.

2. D'après Louis Blanc, *Le fer forgé en France au XVIe et XVIIe siècles*, Paris, Van Oest, 1928 et *Le fer forgé en France – La Régence : aurore – apogée – déclin*, Paris, Van Oest, 1930.

3. En haut à droite.



Fig. 11. - Oculus au château de Malle.



Fig. 12. - Grille d'imposte de boutique,  
31 rue du Pas Saint-Georges.

On peut remarquer que la fleur de lys est utilisée tout particulièrement dans des régions devenues récemment françaises comme emblème pour proclamer leur attachement à la France (Picardie, Alsace, Franche-Comté) ; la dernière révolte des Bordelais contre le roi de France ou plus exactement les impôts royaux (papier timbré et étain) remonte à 1671 seulement, après un XVIII<sup>e</sup> siècle vraiment très agité d'insurrections diverses.

Parmi les réalisations bordelaises, on retrouve la fleur de lys sur d'autres escaliers, au creux d'un petit balustre employé en socle d'un plus grand :

- dans une maison de parlementaire, 3 rue du Cancera, de la fin du XVII<sup>e</sup> également et sous une autre forme, à l'imposte rectangulaire de sa porte d'entrée.
- De même, 9 rue du Parlement, le même modèle.
- à un oculus du château de Malle, à peu près contemporain et dont Versailles est le modèle avoué.

Plus modestement, à des impostes :

- 6 rue du Puits-Descaux
- 1 rue Pierre de Coubertin, maison de rapport de la fin du XVII<sup>e</sup> appartenant sans doute à la famille de Gourgue (deux fleurs de lys au creux de deux anses de panier en vis-à-vis).
- Le même genre de composition à l'imposte fermant l'arc surbaissé d'une entrée de boutique, 31 rue du Pas Saint-Georges ; Pierre Dumayne est propriétaire rue de La Merci tout près.
- N° 16 rue des Trois Chandeliers, dans une autre version.

On la retrouvera encore en 1751 bien en situation à la grille entourant la statue de la place Royale, dessinée par le serrurier Prunier, et peut-être en écho, dans une souple composition Louis XV de l'imposte rue du Pont-de-la-Mousque à l'arrière d'une maison du cours du Chapeau rouge, possible réutilisation du motif de la place Royale par le serrurier Prunier qui habite la rue Dieu voisine.

L'une de ces impostes pourrait peut-être d'ailleurs être l'une de celles que Dumayne avait réalisées pour Viaut, d'après le dessin initial de la façade : deux impostes cintrées de 5 pieds<sup>4</sup> de large, et une imposte cintrée de boutique, plus importante, de 7 pieds de large<sup>5</sup>. En effet Viaut a changé d'avis et fait modifier la forme des arcades, préférant à l'arcade surbaissée traditionnelle les arceaux élevés à la *parisienne* comme la mode en vient à Bordeaux, sans seulement informer le serrurier du changement. Dumayne se plaint alors d'avoir travaillé pendant des mois pour rien. Viaut contre-attaque en déplorant la soi-disant mauvaise qualité du travail de Dumayne sur les garde-corps ou *garde-fous* selon ses termes ; et nous pouvons juger aujourd'hui de sa très mauvaise foi ! Le travail de Dumayne est en effet d'une remarquable qualité tant au niveau du matériau que de son traitement.

Il est également intéressant de comparer les ferronneries Viaut avec des exemples d'escaliers bordelais nouvellement documentés, presque contemporains (1702 et 1704) dont les rampes présentent des contours en balustres.

4. 1,50 m environ.

5. 2,10 m environ.



### L'escalier et le balcon de l'hôtel Pick

Il s'agit d'abord des escaliers de deux hôtels particuliers, demeures aristocratiques, celui de l'hôtel de Cazeaux, propriété d'une famille de parlementaires (racheté par la Ville et devenu collège de Cheverus) et le *magnifique escalier en pierre qui conduit jusqu'au faite de la maison*, comme il est dit dans l'acte de vente du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'hôtel alors dit Séguineau, devenu siège de la Société bordelaise, cours du Chapeau rouge. Tous deux s'élèvent dans des cages d'escalier présentant les mêmes caractéristiques de construction et arborent exactement le même dessin de rampe.

Or l'hôtel dit Séguineau, qui fut un temps au début du XIX<sup>e</sup> la demeure des marchands joailliers Antoine Sicard et Joseph Bernard <sup>6</sup>, est maintenant documenté.

Le 23 juin 1698, Henry Pick, bourgeois et banquier anciennement protestant d'origine hollandaise demeurant rue des Fossés, achète pour 12 000 livres une, ou peut-être deux maisons cours du Chapeau rouge à Jacques de Secondat de Montesquieu, baron de La Brède, qui, voisines de l'hôtel de Laubardemont, sont occupées par le bureau des Convois et de la Contablie, et par le Directeur des carrosses <sup>7</sup>. Le bien consiste en caves, cour, bâtiments distribués à droite et à gauche de celle-ci, écuries et autres dépendances.

Il a entrepris la reconstruction entière de son bien <sup>8</sup> quand la mort le surprend. C'est sa veuve, elle aussi anciennement protestante et d'origine florentine, Elizabeth Calendriny qui en 1702 est aux prises avec les retards et malfaçons des architectes, justement en ce qui concerne l'escalier d'honneur dit *grand degré* <sup>9</sup>:

*Delle Elizabeth Calendriny* <sup>10</sup> *veuve du Sr Henri Pick, bourgeois et banquier à Bordeaux, ...*

*il y a très longtemps qu'elle requiert et fait requérir journellement contre Jean Dupeyrat et Louis Lecocq, maîtres maçons et architectes jurés de cette ville, de finir entièrement les ouvrages qu'ils ont entrepris de faire pour elle dans sa maison rue du Chapeau rouge,*

*en ce faisant d'élever à hauteur suffisante pour soutenir le fétage et le toit, la muraille qui sépare les deux corps de logis, changer les marches qu'ils ont rompues du grand degré en le construisant, parachever les cheminées et leurs foyers, fermer deux croisées, faire le potager dans la cuisine, élever les ----- (fugues ?) des lieux communs, paver la cour de pavé de Blaye suivant la convention....*

*...Sur quoy ils ont pris de l'argent par avance, griffonnés les murailles, faire nettoyer la maison et en effet la mettre en état logeable en ce qui est de leur fait et quoy que la dame Pick ait ajouté aux réquisitions...*

*... elle est privée de jouir de sa maison, elle paye un gros loyer de celle qu'elle occupe (rue Saint-Rémy).*



Fig. 13. - Escalier d'honneur de l'hôtel Pick, cours du Chapeau Rouge (1702).

6. Dont les deux portraits par Pierre Lacour et l'importante collection de tableaux révèlent le goût pour la peinture.

7. A.D.Gir. 3 E 8564, f° 808, 23 juin 1698, Nre Lemoine.

8. *Il l'avait faite bâtir au lieu et place d'une autre par luy acquise avec la portion en dependant de la place ou ruette qui est au midy de Mre Jacques de Montesquieu...*

9. A.D.Gir. 3 E 8603, f° 902, 1702, Nre Lemoine

10. Fille de Sieur Dudley Calendriny, également bourgeois et banquier de Bordeaux, protestant originaire de Florence, demeurant rue du Parlement (A.D.Gir. 3 E 8457, f° 240, 1682, Nre Lemoine). Elle a abjuré en 1685, à la révocation de l'édit de Nantes (communiqué par Pierre Coudroy de Lille). Leur fils épouse la fille d'un bourgeois négociant des Chartrons originaire de Bruges, Delgaars : tout un petit monde de banquiers et négociants européens avant la lettre.



Fig. 14. - Escalier d'honneur de l'hôtel de Cazeaux.

Ce sont là deux noms d'architectes dont la renommée n'est pas parvenue jusqu'à nous, ceux de Jean Dupeyrat et Louis Lecocq, sans doute actifs et auteurs au tournant du siècle de nombreuses constructions privées, que nous ne connaissons que par les difficultés rencontrées qui donnent lieu à procès ; ils sont sans doute les artisans de quelques uns de ces escaliers à cage ouverte dont les volées droites sont portées par un système d'arcs doubles que l'on rencontre à Bordeaux, accompagnés de rampes à contours de balustres de préférence.

En dehors de l'hôtel Pick et de l'hôtel de Cazeaux, ce sont :

- 137 rue Sainte-Catherine (l'hôtel de Lavie ?), qui s'ornait au départ de la rampe d'un vase très remarquable dessiné par Louis Blanc
- 13 rue du Cancera
- 12 rue du Parlement

Ce même architecte Jean Dupeyrat, époux de Catherine Chassaing, marie à peu près à la même époque sa fille Catherine avec un serrurier bordelais, Guillaume Carbonnel, actif de 1691 à 1724.

Par ailleurs, les textes concernant l'hôtel Pick nous apprennent que la façade sud de l'hôtel donnait sur une rue ou placette en vis à vis de la façade nord de la maison de M. Daste. Cette mention est intéressante, même si la maison a disparu, remplacée. En effet, en 1707, on aménage le quai dit de Coulomb, qui développe des promenades en bord de Garonne de part et d'autre de la porte Cailhau, peut-être en liaison avec un projet de place Royale. On borde ce quai à la manière des quais parisiens d'une balustrade de fer forgé, qui doit être justement *de mesme façon et ouvrage que la rampe de la galerie de la maison de Mme Daste, scittuée dans la rue du Chapeau rouge.*





Fig. 15. et 16. - Garde-corps de l'escalier de la maison Baisle.

Aucun des deux ouvrages n'existe plus, mais le procès concernant les garde-corps du quai (retard, malfaçons, défauts de qualité du fer, moins large et moins épais, dit *vieux fer de rebut*, etc. sont au nombre des reproches) nous apprend que le serrurier est Jean Vallet, compagnon qui travaille à Saint-Seurin, c'est-à-dire en dehors du contrôle de la corporation, pour la « *Veuve parisienne* » !

D'une part il n'y a donc pas que Pierre Dumayne qui travaille le fer d'ornement à Bordeaux. Même si la qualité du travail de celui-ci nous pousse à lui attribuer ce qu'il y a de plus riche et remarquable, elle ne nous donne justement pas par un procès l'occasion de lui attribuer fermement quelque chose (c'est lui qui fait un procès à Viaut pour non respect d'une commande !).

D'autre part le quartier du Chapeau rouge connu à cette époque comme le plus noble de la ville est sans doute très demandeur de cet art nouveau qu'est la ferronnerie au service d'une architecture ouverte sur le monde. Ce que l'on voit bien encore avec l'hôtel Pick : on trouve en effet dans le dossier de la vente Pick/Séguineau en 1771 <sup>11</sup> mention d'un *verbal d'alignement fait le 2 may 1714 au sujet du balcon qui a été mis au-devant de lad. maison*.

On peut deviner ce balcon sur les dessins représentant le cours du Chapeau rouge lors de la construction du Grand Théâtre, et il est mentionné dans l'acte de vente Chiappella en 1871 <sup>12</sup> :

*...Elle [la façade] est percée sur le cours du Chapeau rouge au 1<sup>er</sup> étage de quatre fenêtres et trois portes ouvrant sur le balcon qui règne à cet étage.*

Il s'agissait sans doute, en dehors du balcon de Mgr de Béthune, du tout premier balcon bordelais privé sur rue.

### *L'escalier de la maison Baisle.*

C'est un autre architecte, Joseph Denis dit La Franchise, qui construit à neuf rue du Pont-de-la-Mousque, au revers du cours du Chapeau rouge, une maison pour Guillaume Baisle, contrôleur au bureau de la Comptabilité <sup>13</sup> en 1704.

Le devis est conservé, ainsi que le dessin de la façade, bien reconnaissable au numéro 24 de la rue. La rampe d'escalier est encore en place, bien que la maison ait connu récemment des jours difficiles dus à des problèmes de stabilité : escalier rampe sur rampe avec mur noyau, orné de balustres simples.

Il n'est pas sans intérêt de savoir que Joseph Denis est associé à Jacques Roumillac, l'architecte de Viaut, dans un devis de

11. A.D.Gir. 3 E 21 694, 5 juin 1771, Nre Rauzan,

12. A.D.Gir. Adj. U 1269.

13. Installée tout près de chez lui cours du Chapeau rouge à l'hôtel de Laubardemont et à l'hôtel Pick.



Fig. 17. - Verrou à platine de fer gravé, sans doute de Pierre Dumayne (1695)..

bâtisse pour le chirurgien Bernard Blandineau rue des Bahutiers en 1698<sup>14</sup>. Le devis prévoit une façade de deux travées avec boutique, les croisées encore garnies de croisillons de pierre, et un degré de pierre dans le fond de la cour supporté par des arceaux rampants du côté de la cour et *un chiffre* (échiffre ?) dans le milieu : escalier si fréquent à Bordeaux, qui pouvait avoir sa rampe de fer également.

Ces années 1695 – 1704 semblent consacrer le goût pour des balustres relativement simples. J'aurais tendance à dater des dix années antérieures 1680 – 1690 les dessins de rampes plus denses pour des hôtels aristocratiques, comme à l'ancien hôtel de Brivazac (autrefois imprimerie Delmas, détruit, à l'emplacement de Saint-Christoly) dont on a conservé la photographie ancienne de l'escalier d'honneur, ou à l'hôtel Lecomte de Latresne, 36 rue du Mirail (Lycée privé du Mirail), dont le départ de rampe porte un vase fleuri de tôle de fer martelée comparable au dessin de la grille d'entrée du chœur de Sainte-Croix.

Et il n'est pas indifférent de savoir que Pierre Dumayne a travaillé pour Lecomte de Latresne.

### *Quelques rappels en ce qui concerne le serrurier Pierre Dumayne*

Il est sans doute né vers 1643, mais on ne sait où. Il semble déjà maître lors de son mariage en 1673 ; pourtant les bayles de la communauté exigent de lui en 1680 la somme de 35 livres, plus *l'achat d'une paire de burettes en argent pour servir au service divin* : cela semble bien indiquer qu'on lui fait payer le prix fort pour l'intégrer à la corporation locale, comme il est de règle pour les étrangers à Bordeaux, après qu'il ait travaillé pour Mgr de Béthune à l'archevêché.

Il épouse Françoise Bouchard, âgée de 23 ans, à l'église Saint-Pierre, le 23 juillet 1673 ; ils décèdent en 1723 à peu de temps de distance. Ils ont eu 13 enfants, dont 4 seulement survivent en 1720. Deux garçons, Nicolas et Jean deviennent également maîtres serruriers.

Il est bourgeois de la ville de Bordeaux, propriétaire d'une maison rue Bouhaut<sup>15</sup>, adossée au collège des Jésuites et d'une autre rue de la Merci.

Il semble avoir été assez aisé, puisque en 1713 - il a alors 70 ans - il peut prêter 600 livres à la communauté des maître-serruriers qui lui seront remboursés en 1715 et 1716.

L'ensemble de ferronnerie de la maison de Jean Viaut – garde-corps des galeries et de l'escalier, mais aussi remarquable petite serrurerie de fer gravé<sup>16</sup>, entrées de serrure, boutons de portes - est le seul conservé et documenté des ouvrages de Pierre Dumayne, remarquable serrurier bordelais à l'origine du développement du fer forgé à Bordeaux et fondateur d'une dynastie locale à laquelle on doit par exemple la troisième génération des portes de la Bourse en 1773. Outre Jean Viaut et l'architecte Roumillac, s'adressent à lui un architecte renommé comme Pierre Duplessy et l'archevêque Mgr de Béthune. Des personnalités importantes venues de l'extérieur de Bordeaux utilisent sa compétence pour moderniser l'architecture locale et lui adapter le goût nouveau pour le fer forgé. Un aristocrate local, parlementaire forcément au courant du goût parisien, M. Lecomte de La Tresne, le fait travailler également rue du Mirail en 1698 – il ne serait pas étonnant qu'il soit l'auteur de la fastueuse rampe.

Il a certainement été pour beaucoup dans l'adoption d'un fer forgé d'ornement riche à Bordeaux, qui détermine une spécificité locale : le goût bordelais pour la ferronnerie qui permet une modernisation et un enrichissement du décor à relativement peu de frais. La maison Viaut en est le témoin de référence<sup>17</sup>.

14. A.D.Gir. 3 E 8565, f°899, Nre Lemoine.

15. Rue Sainte-Catherine, entre La Victoire et le cours Victor-Hugo.

16. On peut voir encore une platine gravée à une porte de la rue Sainte-Colombe voisine.

17. Que les aimables propriétaires actuels de la maison Viaut, MM. Villain et Vitra, qui nous ont si généreusement accueillis et encouragés, trouvent ici l'expression de notre gratitude.